

UN ATELIER DE LECTURE

par Claude-Rose Touati
enseignante et libraire

Naissance de l'Atelier de lecture

En septembre 1970, mon mari et moi avons créé une librairie dans la banlieue sud-est de Paris, à Boissy-Saint-Léger. J'ai moi-même enseigné le français pendant trois ans dans un lycée voisin. L'Atelier de lecture est né des réflexions du libraire et de l'enseignante. Mon mari se plaignait de ne vendre des livres pour enfants qu'à Noël et d'entendre cette phrase : « Ça n'a pas d'importance, ne cherchez pas, c'est pour un enfant » ! Quant à moi, j'étais gênée par l'autorité de l'emploi du temps, les programmes souvent désuets, le cloisonnement des matières, embarrassée par le rôle de juge tout-puissant et de censeur que les élèves, jeunes et moins jeunes, me conféraient d'office, etc. Et surtout je découvrais que la plupart des adolescents à qui je parlais n'aimaient pas lire, n'avaient pas envie de lire ou lisaient n'importe quoi, sans esprit critique, sans savoir que lire c'est aussi créer et se créer. Bref, de nos préoccupations conjuguées est née l'envie de créer un « atelier de lecture » au sein de l'Atelier (c'est le nom de la librairie), où des enfants pourraient « rencontrer » des livres. M. Marc Soriano à qui nous avons parlé de ce projet nous a beaucoup incités à le réaliser. Depuis que l'Atelier de lecture est ouvert, c'est-à-dire depuis septembre 1972, je fais des analyses de chaque séance et un dossier pour chaque enfant. J'espère qu'un jour ces analyses pourront servir à d'autres : bibliothécaires, enseignants et surtout libraires. Il nous semble en effet de plus en plus important que la librairie soit plus qu'un point de vente ; qu'elle soit un centre d'animation où le libraire a presque une fonction pédagogique.

Premier principe

Le premier principe de l'Atelier de lecture est que je n'établis aucun programme initial. Toute activité naît spontanément de la volonté des enfants conjuguée à mon jugement et à mon accord. Parfois une activité peut recouvrir la durée de plusieurs séances : ce sont les enfants qui en décident. Je n'impose aucun auteur, aucun titre, aucun thème. Tout livre ou thème étudié l'est parce qu'ils l'ont proposé. Ou encore parce qu'en les écoutant bavarder, j'ai insisté sur tel aspect de leur conversation et en ai profité pour la faire dériver vers tel ou tel ouvrage. En bref, mon premier principe est de ne pas en avoir ! Ou le moins possible. Disons simplement qu'il est de respecter avant tout les désirs et les goûts des enfants. Et de partir des enfants pour arriver à la lecture, de partir de leurs passions et envies du moment pour les faire évoluer et accéder à tel aspect de l'art (littéraire, musical ou pictural), ou de la science.

Car le deuxième but que je m'étais promis d'atteindre en ouvrant l'Atelier de lecture était de prouver aux enfants que le livre les mènerait à la musique et à la peinture ; que la lecture n'était pas synonyme de « cours de français », mais qu'à l'Atelier de lecture ils feraient tout aussi bien de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles, de l'histoire de l'art, etc.

Et enfin, le troisième dessein était double : les faire créer et développer leur esprit critique. Le jour où l'on m'a dit : Ah, Picasso, quelle horreur ! je n'ai pas voulu leur dire : comment, misérables, vous n'avez rien compris. Simplement j'ai posé sur la table plusieurs documents, dont les cartes postales des différentes périodes de Picasso, en sachant très bien qu'ils allaient dire au sujet de la période rose : Oh, que c'est joli ! et puis en voyant les œuvres postérieures : Mon Dieu, mon Dieu, que c'est laid ! Je les leur ai montrées toutes d'un bloc ; j'ai ajouté des livres plus importants, des livres d'art. Sans l'apport de la librairie (la même chose est possible bien sûr dans une bibliothèque) il n'y aurait pas eu ce contact avec l'œuvre elle-même. L'expression « Atelier de lecture » paraît bien justifiée

lorsqu'on sait que les enfants, à partir d'un livre, découpent, collent, peignent, miment, etc. J'insiste sur le fait que le livre reste toujours au début d'une activité manuelle ou corporelle ou qu'il la clôture. Partant du livre ou revenant au livre, nous ne le quittons pas des yeux pour ainsi dire.

Le mobilier

Ce sur quoi je veux insister ici c'est qu'il n'est pas nécessaire de dépenser énormément d'argent pour réaliser une telle expérience. Avec fort peu de moyens nous avons ouvert et aménagé une salle de vingt-huit mètres carrés environ, bien éclairée et bien ouverte. D'autre part, pour des raisons financières mais aussi (ça tombait bien) pour des motifs psychologiques, c'est une salle que nous avons laissée absolument nue. Tentée avant l'ouverture de l'Atelier de lecture d'y installer mon bureau et mes livres, je me suis finalement décidée à en faire la propriété exclusive des enfants. L'Atelier de lecture est donc une salle presque vide : une quinzaine de tabourets, une planche de bois sur deux tréteaux, deux meubles-tiroirs qui contiennent tout le matériel (crayons, feutres, craies, pointes-billes, feuilles blanches, etc.), deux lumières au plafond, un magnétophone à cassette et un électrophone. L'énumération paraît longue. En fait, lorsque les enfants pour la première fois sont entrés à l'Atelier de lecture, ils n'y ont trouvé que du « nécessaire » et aucun élément de décoration imposé.

Même, et c'est paradoxal, il n'y avait pas de livres à l'Atelier de lecture en septembre 1972. La librairie ne pouvait se permettre cet effort financier supplémentaire. Et ce fut peut-être là encore un élément positif : en effet, de prime abord l'Atelier de lecture s'annonçait plus comme un atelier que comme une bibliothèque. Les enfants avaient devant eux une salle vide : tout leur restait à créer.

Une petite bibliothèque de prêt

Les premières séances se sont passées à faire connaissance mutuellement, à partir de quelques livres (des classiques pour adultes), de bavardages à propos de ces livres, de la comparaison entre ceux-là et ceux qu'ils lisaient alors. Ensuite, ils ont apporté leurs livres préférés à l'Atelier de lecture, constituant ainsi une première petite bibliothèque. Ce n'était qu'une ébauche, bien insuffisante, en qualité surtout. Des éditeurs, à qui je me suis adressée, ont bien voulu nous envoyer un nombre très satisfaisant de spécimens dont la qualité était en général indiscutable. C'est à partir de ces livres que nous travaillons, de ceux que les éditeurs continuent de nous faire parvenir en service de presse et de ceux, personnels, que j'apporte souvent pour fournir un élément supplémentaire d'information ou de discussion. Lorsque je prends un livre à la librairie même, et que les enfants l'adoptent, ce sont eux qui le « notent » sur le cahier de comptes puisqu'ils « gèrent » eux-mêmes l'Atelier de lecture. Le stock de livres à animer, à étudier, à lire ensemble ou à emprunter et à lire chez soi augmente donc petit à petit.

Les enfants s'occupent tout seuls du « classeur bibliothèque ». Ce classeur est composé de feuilles volantes marquées à leur nom sur lesquelles ils inscrivent à chaque emprunt le titre du livre et la date de l'emprunt ; quand ils rendent le livre, ils barrent titre et date et ainsi de suite. Je ne m'en occupe pas du tout sauf s'ils me demandent de les aider à choisir.

Les plus grands ont créé un « fichier lecteurs » en bois rempli de fiches blanches ; chaque fois qu'ils ont lu un livre, ils inscrivent sur une fiche le nom du livre, de l'auteur, de l'éditeur, etc. (ils ont appris ce qu'était une collection, un éditeur, un diffuseur) ; ils font un résumé et ajoutent un petit paragraphe intitulé « ce que j'en pense ». Il arrive que l'animation d'une séance consiste à comparer les fiches rédigées à propos d'un même titre.

Des changements

8 Nous avons, au cours de l'année dernière, posé des étagères parce que nous ne savions plus où mettre les livres. Et beaucoup de choses changent au sein de

l'Atelier de lecture : les enfants décident de transformer tel coin et ils le transforment. Malgré l'étroitesse de l'espace, tout bouge beaucoup et souvent... pas assez, bien sûr ; l'Atelier de lecture a des limites et je les connais : il gagnerait à être dans un local plus grand, à bénéficier d'un plus grand nombre de volumes, etc. Mais les enfants semblent chaque semaine fort heureux de se retrouver, de reprendre leur dossier, d'ouvrir les livres sur lesquels on travaille, et c'est l'essentiel.

L'Atelier de lecture pour qui ?

L'Atelier de lecture s'adresse à des enfants. Lorsque j'inscrivais un enfant je posais comme condition qu'il sache lire. Mais en septembre 1973, j'ai ouvert l'Atelier de lecture à des enfants qui ne savent pas encore lire. J'ai donc créé un groupe supplémentaire et apparemment paradoxal. En fait je tiens à prouver que plus jeune on connaît et on apprend à aimer sans crainte l'objet livre, meilleur lecteur on sera, à l'âge adulte. Les enfants qui fréquentent l'Atelier de lecture sont donc âgés de six ans à treize ans maximum. Peut-être ne m'en tiendrai-je pas définitivement à ces limites d'âge. L'expérience de l'an passé tend à prouver que les choses changent facilement : ainsi en ouvrant l'Atelier, je pouvais créer deux groupes de dix enfants chacun. J'ai vite été obligée d'en créer trois, puisque l'année dernière il y a eu trente-six enfants à l'Atelier de lecture. Cette année quarante-cinq enfants sont inscrits, dont la moitié environ de nouveaux. Douze est le nombre maximum souhaité d'enfants dans chaque groupe.

Fréquence, horaire et « statistiques »

L'Atelier de lecture a lieu chaque mercredi. L'année dernière, les trois groupes se succédaient dans l'après-midi, à un rythme d'autant plus fatigant que les enfants tâchaient toujours d'augmenter la durée de la séance ; toujours en avance et toujours en retard, chaque groupe empiétait sur la séance du suivant ou du précédent, créant un enchaînement ininterrompu. Cette année j'ai ouvert l'Atelier de lecture toute la journée du mercredi, les deux groupes plus jeunes le matin et les deux aînés le soir. Une courte interruption entre deux groupes me permet d'oublier les épisodes de la séance précédente et d'aborder avec un esprit vierge le groupe suivant. Chaque séance dure une heure et demie, sauf la première, plus courte d'une demi-heure, car c'est celle des enfants du cours préparatoire qui se fatiguent vite. Toute la journée du mercredi donc l'Atelier de lecture bourdonne et aussi la librairie elle-même : les enfants y prennent contact avec les livres, les rayonnages, les titres, la notion de classification par genre, format, etc. Ils se familiarisent. Et le font sans payer. Cela est très important. L'Atelier de lecture est une activité entièrement gratuite. Aucune cotisation n'est exigée. L'Atelier de lecture permet ainsi aux enfants qui chez eux ne voient pas de livres d'apprendre à connaître et à aimer la lecture. Cette gratuité m'a vraiment permis de toucher des enfants de milieux très modestes, tels que de jeunes Portugais.

Le matériel, nous l'avons vu, leur est également fourni, ce qui a l'avantage de leur donner le sens du partage de biens collectifs et du respect de la propriété commune. De plus, il semble que cela leur ait donné l'envie d'embellir ce cadre au départ si dénudé et d'y apporter, chacun à sa manière, selon ses goûts, ses moyens et son humeur une trace de sa propre personnalité ; les « cadeaux » à l'Atelier de lecture sont fréquents : un cep de vigne pour faire porte-manteau, une marionnette pour décorer ; de la feutrine pour réaliser les personnages d'un livre, un calendrier mural, etc. La gratuité présente un autre avantage : les enfants ne se sentent pas obligés de rester fidèles à l'activité. S'ils ont envie de partir, je suis sûre que leurs parents ne pourront leur dire : « Nous avons payé, alors continue. »

En 1972-1973, il y a eu trente séances d'Atelier de lecture. Je tiens compte des vacances scolaires qui vident les villes de banlieue de presque tous les enfants. Combien de livres avons-nous « étudiés-animés » pendant cette première année ? 109. Cent neuf livres que les enfants ont lus ensemble, ouverts, et souvent recouverts, touchés, mimés, dont ils ont recréé les personnages (dessins, ma-

quettes, marionnettes, poupées de chiffons, etc.). Cent neuf livres dont certains ne sont pas des livres spécifiquement pour enfants, tel par exemple ce **Guide d'architecture contemporaine** qui a emporté un si vif succès qu'il a fallu en inviter un des auteurs.

Quelques types d'animation

Il me sera impossible d'énumérer systématiquement tous les types d'animation qui se sont déroulés l'an passé à l'Atelier de lecture. Certains se sont répétés. D'autres n'ont eu lieu qu'une fois. Certains, desquels j'espérais beaucoup, ont échoué ; d'autres qui me semblaient a priori sans intérêt ont eu du succès ; grand nombre de types d'animation m'ont été soufflés, suggérés, imposés même par les enfants qui bien souvent ont plus d'imagination et plus d'audace que les adultes.

J'ai noté les différents types de séance de l'an dernier. Pourtant, ils ne me serviront jamais de modèle. Il est impossible de systématiser quoi que ce soit dans ce domaine et une animation qui a réussi sur un ouvrage peut échouer sur un autre ou avec d'autres enfants. Pas de recettes donc mais toujours ce fameux principe de base qui fait, je crois, l'originalité de l'Atelier de lecture : que l'animateur commence par écouter les enfants. Jamais je ne suis arrivée à l'Atelier de lecture avec quelque chose dans la main qui ressemble à des notes, ou dans l'esprit qui ressemble à un programme.

Si, cela est arrivé une fois, parce que j'avais découvert un roman que je n'avais jamais lu, **Le vieil homme et la mer**. Je l'avais trouvé très beau et je leur ai fait une vraie présentation du livre. Je me suis retrouvée un peu dans la situation où j'étais au lycée. Ils écoutaient mais ils ne faisaient rien. C'était exceptionnel et je ne souhaite pas recommencer. Fatalement, quand on présente un livre, on le fait avec ses idées personnelles, avec sa sensibilité.

En revanche tout dans leur conversation m'intéresse : leur jugement sur ce livre qu'ils ont emprunté la semaine précédente, sur cette émission de télé qu'ils ont écoutée la veille, sur telle de leurs idoles chantantes, sur le lieu de leur promenade du week-end, tout donc peut servir de point initial à la lecture. Tout est matière à digression littéraire, picturale ou musicale. Et l'on peut être certain que l'œuvre étudiée alors saura capter l'intérêt de l'enfant puisque c'est de lui qu'est partie l'animation.

Partir de gestes très simples me semble également important : j'ai remarqué qu'un enfant timide devant la lecture peut devenir un bon lecteur et oublier sa crainte respectueuse du livre, oublier l'appréciation scolaire « ne sait pas encore bien lire », grâce au seul fait de recouvrir lui-même un livre, de lui fabriquer un marque-page, de ranger, chaque semaine, les livres éparpillés et de les remettre en ordre par genres sur les rayonnages. Ouvrir les colis de livres envoyés par les éditeurs est aussi non seulement une joie évidente pour les enfants (je me garde bien de le faire moi-même et de découvrir avant eux le contenu du colis) mais aussi un merveilleux « procédé pédagogique » pour lier dans l'esprit de l'enfant livre et richesse, variété, surprise ; que d'aventures contenues dans ce colis ! Le jour où un colis arrive, chaque enfant repart avec un bon paquet de livres sous le bras... même ceux dont les parents m'avaient dit : « Il ne lit jamais ! »

Autre type d'animation découlant d'un « principe » de décroisement des matières et des arts : partir du compte rendu de lecture d'un enfant et rechercher avec les enfants une œuvre musicale qui s'accorde soit chronologiquement soit « psychologiquement » à l'œuvre littéraire. Tout en écoutant la musique, les enfants illustrent tel ou tel aspect du livre (un épisode dramatique ; le portrait d'un ou plusieurs personnages, etc.), et parfois s'aident de reproductions de peinture sur cartes postales que je me fais un plaisir de leur distribuer sans compter : c'est si peu coûteux et tellement varié. Ainsi un jour avons-nous écouté le « Carnaval des Animaux » de Saint-Saëns. Les enfants ont voulu mimer chacun son animal préféré ; puis le dessiner. Mais ils se heurtaient à leur ignorance des formes exactes de l'animal, ou à leur maladresse : nous avons ouvert tous les livres de l'Atelier de lecture qui pouvaient les renseigner et rendre leurs œuvres conformes à la réalité (car les enfants aiment les détails précis et vrais) ; enfin, ils ont apporté à leurs dessins une dimension artistique autre, que je leur ai

suggérée, en s'inspirant des couleurs et du graphisme de la tapisserie de la « Dame à la licorne ». Le plus souvent possible donc, je tente de familiariser les enfants aux différents modes d'expression et de leur faire sentir que les liens qui les unissent sont nombreux et solides.

De même, il me paraît important d'aborder avec eux des matières qui d'habitude ne parviennent jamais à franchir les portes du « cours de français ». Pourtant, lire un roman incite souvent les enfants à vérifier eux-mêmes sur des livres scientifiques appropriés la véracité de tel climat, telle topographie, telles dates. C'est ainsi que circulent constamment à chaque séance un atlas, des livres d'histoire, de sciences naturelles, divers documentaires sur les plantes et même des cartes routières et un plan de Paris.

Il me paraît également intéressant de ne pas hésiter à leur parler, lorsque cela découle de l'intérêt du moment, d'œuvres littéraires pour adultes. Les enfants du dernier groupe essaient cette année d'écrire un roman. C'est l'occasion pour eux de lire ou de relire des romans avec un œil nouveau. Comment découpe-t-on des chapitres ? Comment décrire un personnage ? un vêtement ? une maison ? une ville ? etc. Et cela nous amène souvent à ouvrir des œuvres telles que celles de Balzac, Flaubert, etc. Pourquoi pas ?

Voici deux exemples de thèmes qui ont passionné les enfants. Tout d'abord celui de la maison. Nous avons lu **Le Capitaine Fracasse** et dessiné le Château de la Misère. Il y a eu aussi **La maison de Barbapapa** : les enfants rêvaient manifestement d'habiter une maison comme celle-là ; puis **Nicole au quinzième étage** ; enfin **La maison des petits bonheurs** de Colette Vivier, qui a été reproduite je ne sais combien de fois. L'année dernière nous avons ainsi passé presque tout le deuxième trimestre sur les livres qui parlent de l'architecture dans tous les pays, livres pour enfants et livres pour adultes. Les enfants ont fabriqué le livre de leur maison en s'inspirant du **Guide d'architecture contemporaine**, et il y a eu à l'Atelier de lecture une exposition sur la maison.

Il arrive aussi que des enfants racontent le roman qu'ils viennent de lire. Récemment ils ont raconté **Des milliardaires de soleils**. A partir de ce livre je leur ai lu une nouvelle de Bradbury, **Un coup de tonnerre** ; j'ai sauté certains passages trop difficiles et nous sommes arrivés à la Préhistoire. Un préhistorien, François Carré, est venu nous donner son point de vue scientifique. Pendant un mois nous avons dessiné des dinosaures, consulté romans, documentaires, encyclopédies ; pourtant **Des milliardaires de soleils** est un roman de science-fiction, pas du tout un roman sur la préhistoire...

Une attitude pédagogique

Il serait très souhaitable que l'expérience de l'Atelier de lecture mène à des découvertes non seulement dans le domaine de l'animation d'une librairie ou dans le domaine de la littérature enfantine mais aussi dans celui de la pédagogie. Or j'ai moi-même fait des découvertes personnelles (qui sont peut-être des connaissances acquises pour certains), qui m'ont amenée à obéir à certaines lois parmi lesquelles ces deux-ci : les enfants pratiquent l'autodiscipline. En fait de « punition » ils s'entendent très bien à calmer un « insupportable » ou à manier l'ironie pour faire taire les bavards. Je ne reste jamais immobile, à surveiller ou à critiquer le travail et l'attitude des enfants. En fait par plaisir autant que par principe, je me mêle à eux et j'ai la même activité en même temps qu'eux.

L'Atelier de lecture est donc un endroit, dans une librairie, où chaque semaine des enfants rencontrent les livres, se laissent aller à leurs envies de créer, de s'ouvrir au monde de l'art et des connaissances, mais aussi à leur envie de bavarder et de jouer. Enfin et surtout c'est un endroit où je m'efforce à les respecter et où le plus possible les enfants « veulent tout ce qu'ils font ».